

Septième dimanche de Pâques

Lectures : Act 1, 12-14 ; 1 P 4, 13-16 ; Jn 17, 1b-11a

Septième et dernier dimanche de Pâques : nous approchons déjà de la fin du temps pascal. Jeudi dernier, lors d'une dernière apparition, le Seigneur a clos la période de ses manifestations de Ressuscité et est monté définitivement aux cieux devant les siens. Il leur a laissé au cœur la conviction qu'il est éternellement vivant et qu'il intercède désormais en leur faveur auprès du Père. Saint Paul le dit : « il [le Christ Jésus] est à la droite de Dieu et intercède pour nous » (Rm 8, 34) ; l'auteur de l'épître aux Hébreux le dit : « il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Hb 9, 24b). Et saint Jean le dit aussi : « nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste » (1 Jn 2, 1b).

Mais Jésus notre Seigneur ne leur a pas laissé que cette conviction. Saint Luc précise qu'après l'Ascension, c'est « en grande joie » que les disciples retournèrent à Jérusalem. Pourquoi ? Parce que le Seigneur leur avait aussi laissé l'intime et forte conviction que l'œuvre de Dieu accomplie par lui, par sa vie et sa mort, allait poursuivre irrésistiblement son essor désormais, comme le grain de blé jeté en terre devient moisson, et qu'ils étaient toujours mobilisés pour cette moisson. Comment alors ne pas être « en grande joie » ? Jésus ne leur avait-il pas aussi promis d'envoyer sur eux « ce que le Père a promis », de les revêtir « d'une puissance venue d'en haut » ? Le feu apporté sur la terre à travers les pèlerins d'Emmaüs, s'embrasait maintenant de plus belle dans leurs cœurs rassurés, confiants et pleins d'espérance. Fortifiés par l'expérience pascalle, ils attendaient l'heure de la réalisation de la promesse, comme nous, nous attendons la Pentecôte.

Comment l'attendaient-ils ? La première lecture, suite immédiate du récit de jeudi dernier, nous l'a dit : en priant ensemble. Spontanément, ce fut leur préoccupation immédiate : comme le nouveau-né, de respirer. Eux aussi, de leur côté, ils montèrent donc, non pas aux Cieux mais dans ce lieu familier où ils se tenaient habituellement et que saint Luc appelle « la chambre haute ». C'est là qu'ils s'élevèrent intérieurement vers le Seigneur et se disposèrent à recevoir sa promesse. Instinctivement, ils étaient attirés vers cette chambre chargée de souvenirs, peut-être

parce que c'était là que, avant sa mort, le Seigneur, les yeux levés au ciel, avait prononcé la prière – sommet et récapitulation de toute sa vie – qui les avait si profondément marqués. Nous en avons entendu le début comme évangile. Prière mémorable, sortie du cœur déjà ouvert du Seigneur. C'est là, dans cette chambre, qu'ils montèrent prier ensemble, murmurant peut-être déjà ce que nous avons chanté au début de cette messe : « c'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face ».

Cette préoccupation première de la communauté primitive s'est ensuite transmise à toute la vie de l'Eglise. On peut y voir, en effet, le point de départ de la liturgie chrétienne. Depuis, elle n'a pas cessé à travers l'histoire, et demeure encore aujourd'hui la première tâche des disciples du Ressuscité : prier, prier ensemble, unanimes, assidus, et avec Marie. Elle est explicitement visible dans toutes les communautés chrétiennes, mais très spécialement dans les monastères, comme ici, chez nous : sept fois par jour, nous venons prier dans ce chœur, notre chambre haute, convaincus de continuer ce qui a été si bien commencé au soir de l'Ascension, et de collaborer ainsi de manière essentielle à la moisson de Dieu qui s'accomplit dans le Christ. Avec le temps, cette prière a reçu le noble nom d'*Office divin* qui, pour mieux durer, s'est structuré, enrichi, jusqu'à former ce qu'on appelle maintenant « l'année liturgique ». Et tous les jours, trois fois par jour, nous prions Marie de nous soutenir dans cette prière assidue.

Mais cette prière, l'Eglise l'a d'abord reçue du Christ, de son exemple. Maintenant, il la continue auprès du Père. C'est peut-être pour rappeler cette intercession continue du Christ au Ciel, et nous en donner une idée, que l'Eglise fait toujours lire, en ce septième et dernier dimanche de Pâques, la longue prière que j'ai déjà évoquée, par laquelle il a terminé sa vie sur terre, le Jeudi saint, avant son grand sacrifice. Cette année, nous en avons entendu le premier tiers. L'année prochaine, ce sera le second, et l'année suivante, le dernier. En ces jours de neuvaine à l'Esprit Saint, prenons le temps de la relire en son entier, de la méditer et de la laisser nous instruire et inspirer notre propre prière. Puissions-nous, comme le Seigneur, avoir le souci, nous aussi, de glorifier le Père en accomplissant la tâche durable qu'il nous a confiée : notre propre sanctification.

Cet après-midi, à 15h, à la cathédrale du Mans, Mgr Jean-Pierre Vuillemin sera installé évêque du Mans par Mgr d'Ornellas, archevêque de Rennes. Portons religieusement cette intention dans notre prière, ce matin. Que le Seigneur aide le nouveau pasteur du diocèse à conduire ceux que le Père a pris dans le monde pour les lui donner (cf. Jn 17, 6b).